# Contribution à l'étude de l'humanisme arabe au IXe/Xe siècle: Miskawayh, philosophe et historien [Mohammed Arkoun]

Autor(en): **Louca, Anouar**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.03.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

MOHAMMED ARKOUN, *Contribution à l'étude de l'humanisme arabe au IX^e/X^e siècle: Miskawayh, philosophe et historien*. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1970. In-8°, 387 p.

Miskawayh (936–1030) est «le seul écrivain d'expression arabe à avoir mené de front une œuvre philosophique et une œuvre historique toutes deux dignes de ce nom», affirme M. Arkoun, professeur à l'Université de Lyon, dans cette importante thèse soutenue à la Sorbonne, et qui repense profondément l'humanisme arabe.

Certes, Ibn Khaldoun (1332–1406) jouit d'une notoriété plus grande auprès des chercheurs modernes, heureux de découvrir en lui un précurseur de la sociologie. Mais il s'agit là d'une illusion d'optique. Car malgré son analyse assez poussée des données positives des sociétés islamiques, Ibn Khaldoun «n'a guère dépassé, en tant qu'historien, la méthode, le ton, la facture et la curiosité de ses prédécesseurs et, notamment, de Miskawayh», venu, lui, de la philosophie à l'histoire. Et c'est à l'examen de tous ces aspects d'un esprit représentatif, resté pourtant méconnu, que M. Arkoun s'attache, avec une rigueur scientifique peu commune dans le domaine des études arabo-islamiques.

Comme Miskawayh, M. Arkoun est d'abord philosophe. Historien des idées par vocation, exégète de l'*Ethique* de Miskawayh, qu'il a traduite en français, il se fait ici historien tout court pour reconstruire la biographie du maître. La première partie de son travail affronte donc «l'indigence et les défauts des sources bio-bibliographiques arabes du Moyen Age». Il s'efforce de déchiffrer les témoignages fragmentaires, d'interpréter les indications stéréotypées, à la lumière des aquisitions méthodologiques les plus récentes: il adopte les exigences de l'école des *Annales*, tire parti des débats entre historiens et structuralistes, applique des notions nouvelles telles que «la personnalité de base», etc. L'enquête s'élargit et, à travers un cas individuel, se retrace le développement d'un mouvement intellectuel, incarné dans une réalité sociale globale, que trop longtemps les érudits – exclusivement philologues ou théologiens – avaient réduite à des abstractions.

Les médiévistes reviendront avec fruit à ces pages essentielles, s'ils cherchent à évaluer les faits quotidiens, les comportements, les institutions, les conflits politiques et idéologiques de l'empire abbasside. On y saisit, dans son dynamisme, l'âge d'or de la civilisation arabo-musulmane, qui élabore sa propre synthèse en empruntant certains cadres rationnels à la pensée grecque et en s'installant sur cette terre de tradition zoroastrienne et d'avenir chi'ite qu'est l'Iran, patrie de Miskawayh. Bibliothécaire des visirs et commensal des princes bûyides, celui-ci représente la fleur de la culture dans les milieux urbains.

Du diptyque consacré à Miskawayh – philosophe et historien – nous avons visé, en particulier, le second volet. Mais dans le premier, les conséquences de la domination de la dynastie bûyide font l'objet d'une description sociologique très précise, intitulée «De la cité grecque à la cité musulmane».

Ainsi cerné dans son horizon, ce philosophe cesse d'être un vague moraliste. Son système est défini dans deux chapitres techniques: «l'organisation du savoir», «la construction de la sagesse». Retenons le schéma qui montre «l'arbre du savoir», sur lequel pousse l'histoire, sous la forme de deux rameaux (sens évémentiel et sens spirituel), dérivés de la plus haute branche, «la morale».

Rien n'est plus pertinent que cette explication par l'histoire d'un système qui se sert de l'histoire. En effet, les *Expériences des nations*, ce grand traité d'histoire universelle et contemporaine, que Miskawayh dédie à Adud al-Dawla, et dont M. Arkoun prépare l'édition, vient refléter la primauté de l'éthique, selon la pure tradition classique. Faisant sévèrement le point des connaissances actuelles sur l'historiographie musulmane, M. Arkoun marque la place de ce livre dans l'évolution de la discipline et en souligne la valeur documentaire. L'originalité de Miskawayh ressort: un esprit gagné à la philosophie s'exprime en écartant les récits légendaires et hagiographiques au sujet du Prophète et en considérant sans complaisance l'œuvre des bûyides. Seulement, «qu'il évoque une heureuse initiative, des mesures bénéfiques ou une politique catastrophique, Miskawayh se réfère toujours explicitement ou implicitement à la *Cité vertueuse* immortalisée par al-Farabi à la suite de Platon et d'Aristote». Et l'on touche «les enrichissements et les limitations que l'attitude philosophique entraîne pour la pratique de l'histoire».

Voici donc, illustré par un cas exemplaire, le problème des rapports entre philosophie et histoire. La discussion rejoint celles des historiens de métier, qui s'interrogent aujourd'hui sur la portée et le *sens* de l'histoire. Grâce aux longs détours que l'auteur a tenu à effectuer dans le vaste champ de la recherche interdisciplinaire, l'exposé gagne en ampleur et en fécondité. Au niveau de l'écriture, cependant, l'information semble souvent interrompue par la critique. Cette perpétuelle remise en question aboutit à doubler l'ouvrage d'un véritable *Discours de la méthode.*

Mais l'arsenal d'idées d'avant-garde dont l'auteur use ne fait que renforcer son souci de l'authenticité. Pour mieux traduire la conscience historique musulmane, il va jusqu'à supprimer les références à tout autre calendrier que celui de l'hégire. «En se mouvant dans l'ère hégirienne, signale-t-il, l'*Umma* se rattachait à l'histoire sainte, tout en affirmant son privilège sur les autres communautés, donc, en fait, son isolement du reste de l'histoire». Ce qui n'empêchera pas le lecteur occidental de regretter l'absence d'une correspondance chronologique commode avec l'ère chrétienne.

Quoi qu'il en soit, l'apport de M. Arkoun demeure d'un intérêt capital. Ayant renoncé aux solutions faciles, il fournit, au lieu de l'inoffensive monographie qu'il avait prévue primitivement sur Miskawayh, une étude fondamentale et stimulante de l'humanisme arabe.

*Genève* *Anouar Louca*